



Université du Québec à Montréal, 17 au 19 mai 2017

Appel de communications

Flux de créances. Comprendre les processus d'endettement

Le crédit est de ces choses qui circulent sans entraves dans les espaces ouverts de l'économie mondialisée. Quand le pouvoir financier ne se passe pas tout simplement des frontières, il n'hésite pas à les redessiner selon ses besoins. Or, les dernières années nous ont appris que la raison d'être du volume de toutes ces transactions ne se rapporte pas principalement à la fonction que les économistes de toutes sensibilités prêtent d'abord au crédit, à savoir de permettre à des initiatives de se matérialiser. Et pour cause, la profusion actuelle des capitaux ne se présente pas sous forme d'investissements productifs, mais en tant qu'expansion formidable de l'offre d'endettement. Les flux de créances participent directement de la captation de la valeur, formant la clé de voûte d'un complexe de puissances économiques, politiques et juridiques, dont il faut définir les ressorts, les techniques, les processus et les effets.

L'utilité de l'endettement a été aperçue depuis les plus anciennes formes de société, où les prestations mutuelles jouent une fonction de reconnaissance et d'évitement des conflits. Il y a un *intérêt* à donner et à rendre ; il y a une *utilité* à la réciprocité. Qu'advient-il de cette dernière lorsque la circulation de la richesse ne sert plus que les fins acquisitives que lui assignent l'individualisme possessif ou l'utilitarisme ? Ce qui est utile ne se mesure-t-il que d'après des valeurs monétaires ? Le cas échéant, quels effets cela entraîne-t-il sur le mode d'inscription des dettes, sur l'arsenal (moral, judiciaire ou policier) qui assure qu'elles soient dûment honorées ? Comment ces instruments à l'usage des créanciers pratiquent-ils un redécoupage des espaces politiques et érigent-ils de nouvelles frontières ?

Ces thématiques pourront être abordées à partir de l'économie politique, de la sociologie financière, de l'histoire, du droit, de l'anthropologie, de la sémiologie et de la philosophie, autant de disciplines qui contribuent à renouveler les méthodes d'analyse de la science politique, à équiper la recherche de cadres réflexifs et à l'enrichir de différentes sensibilités.

Ceux et celles qui désirent participer à cet atelier doivent faire parvenir aux organisatrices une proposition de communication incluant un titre, un résumé de 300 mots et quelques mots-clés, avant le 1^{er} décembre 2016.

Organisatrices :

Émilie Bernier, École d'études politiques, Université d'Ottawa, ebernier@uottawa.ca

Jade Bourdages, École d'études politiques, Université d'Ottawa, jbours053@uottawa.ca

Marie Langevin, École des sciences de la gestion, UQÀM, langevin.marie@uqam.ca